

L'éboulement

C'était un matin brumeux du Nord-Pas-de-Calais comme les autres pour la famille Dumas.

Marie s'était levée, comme à son habitude, à quatre heures pour préparer le café fort de son mari.

Après avoir embrassé sa femme et ses enfants, une fille âgée de sept ans appelée Lise et un garçon âgé de huit ans nommé Jules, Robert quitta comme tous les jours le coron, en pensant avec tristesse à leurs deux jumeaux de deux mois morts il y a trois jours.

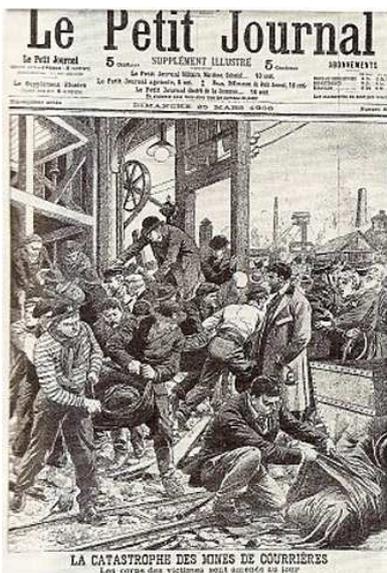
Il savait que dès qu'il serait parti, sa femme réveillerait les enfants puisque comme leurs parents, ils devaient travailler pour pouvoir survivre dans ce monde.

Sa femme était trieuse, elle devait donc enlever les impuretés du charbon et parfois même elle classait les morceaux de charbon selon leurs tailles. Ce travail permettait un nettoyage sommaire du charbon.

Sa fille était employée à la lampisterie où elle remettait aux mineurs des lampes, en échange de jetons numérotés, qui permettaient de connaître le nombre et le nom des personnes disparus en cas d'accident. Et son fils était un apprenti mineur communément appelé galibot qui apprenait le métier en descendant dans la mine en compagnie d'un mineur.

Robert arriva rapidement à la mine où il salua ses camarades avant de se diriger en leur compagnie vers la lampisterie où ils reçurent leurs lampes. Ensuite ils se dirigèrent tous ensemble vers l'ascenseur qui les mena rapidement dans la mine. A mesure qu'ils s'avançaient, certains de leurs compagnons s'arrêtaient et débutaient leurs travaux. Finalement, ils se retrouvèrent à trois dans l'un des boyaux les plus éloignés où eux aussi débutèrent enfin leur travail.

Peu de temps après, alors que Robert s'était assis derrière un gros rocher éloigné de l'entrée, pour se reposer et boire une gorgée d'eau, les mineurs sentirent une odeur nauséabonde et suspecte puis une violente explosion retentit suivi d'une puissante déflagration qui projeta Robert, malgré le rocher qui le protégeait, au sol, où il se cogna violemment la tête.



Quelques instants après la déflagration, Robert se releva lentement de derrière le rocher et il découvrit avec tristesse le cadavre de ses compagnons ensevelis sous un tas de gravats qui bloquait l'entrée.

Après avoir essayé de déblayer le terrain sans toucher aux cadavres, Robert décida de chercher un autre chemin pour sortir de la mine, et ce malgré sa blessure à la tête qui s'était mise à saigner.

En effet, il était parfaitement conscient qu'une asphyxie le guettait s'il restait trop longtemps dans ce boyau envahi par un mélange de gaz irrespirable à cause d'une ventilation insuffisante provoquée par l'explosion, associé à l'éboulement.

Il attendit quand même un peu espérant que ses compagnons alertés par l'explosion arriveraient pour le secourir. Malheureusement au bout d'une vingtaine de minutes l'air devint irrespirable et Robert commençait à avoir des vertiges. Alors il décida de chercher de l'air respirable dans la mine avec la seule lampe qui n'avait pas été cassée au cours de l'explosion.

Suite à cette violente explosion, les mineurs qui travaillaient s'étaient tous précipités vers le boyau touché mais en arrivant, ils découvrirent un amoncellement de gravats qui bloquait son entrée.

Ils mirent plus de deux heures pour stabiliser le plafond fragilisé par l'explosion, et pour déblayer l'entrée du boyau de tous ces gravats. Quand ils entrèrent enfin, ils découvrirent avec horreur les cadavres des mineurs, écrasés sous des roches.

Mais de Robert, il n'y avait aucune trace hormis sa gourde cachée derrière un rocher ainsi qu'un peu de sang sur le sol, mais heureusement pas en assez grande quantité pour les inquiéter sérieusement.

Les mineurs décidèrent de s'enfoncer un peu dans le boyau à la recherche d'une trace de Robert, sauf qu'ils découvrirent avec consternation et découragement que le boyau se fragmentait en quatre ; donc ne sachant pas lequel Robert avait pu emprunter et s'avisant de l'heure déjà tardive, les mineurs décidèrent de rentrer et de reprendre les recherches le lendemain matin très tôt.

Ils remontèrent à la surface vers neuf heures et demie puis avant de se quitter, ils demandèrent avec une certaine gêne à Louis, le frère de Robert, s'il voulait bien aller annoncer à Marie la disparition de son mari. Louis accepta avec tristesse.

A dix heures, il arriva devant la maison de Marie et Robert, et il resta ainsi à la contempler durant un long moment incapable d'esquisser le moindre geste vers la sonnette.

Il était dix heures dix du soir et Marie attendait avec impatience le retour de son mari, quand tout à coup, on frappa à la porte. Elle se précipita pensant que Robert avait oublié ses clés. Mais en ouvrant la porte, elle découvrit avec surprise et joie Louis, le frère de Robert et repoussant ses craintes, elle l'invita à entrer :

- Bonsoir Louis, entre tu vas attraper froid.

- Bonsoir Marie, désolé de te déranger si tardivement, s'excusa-t-il, mais suite à une explosion Robert a disparu dans les mines. On l'a cherché toute la journée après avoir déblayé l'entrée mais on n'a pas trouvé la moindre trace de lui, pas même son cadavre.

- Non ! Ce n'est pas vrai, pas lui, hurla-t-elle désespérée puis poussant un cri où la tristesse et la colère se mêlaient, elle tomba à genoux en pleurs.

Après l'avoir tant bien que mal consolée, Louis prit congé et alla rejoindre sa femme, le cœur serré, en pensant que ça aurait pu pourrait être lui qui aurait pu disparaître dans la mine et que ce soit son frère qui console sa femme.

Après que Louis fut parti, Marie alla se coucher, légèrement calmée, mais cette nuit-là, elle ne dort pas, trop inquiète pour sa moitié qui se trouvait quelque part dans la mine, seul et perdu dans le noir.

Le lendemain matin, elle leva Lise et Jules plus tôt que d'ordinaire, pour leur annoncer la terrible nouvelle. Après bien des pleurs, ils se calmèrent et Marie les emmena travailler et ce malgré la disparition de leur père car ils avaient vraiment besoin de cet argent pour vivre en attendant le retour de leur père.

Après avoir déposé leurs enfants, elle prit la direction du bureau de l'ingénieur, car elle venait d'apprendre qu'il avait refusé de poursuivre les recherches pour le retrouver et elle voulait le faire changer d'avis.

Elle arriva devant la porte, respira un bon coup puis elle entra dans le bureau de Léon De Marchaud, l'ingénieur.

- Bonjour Monsieur De Marchaud, excusez-moi de vous déranger, il faut absolument que je vous voie.

- Bien, Madame faites vite je vous prie, déclara-t-il, je n'ai que cinq minutes à vous accorder, pas une de plus, car comme vous le savez sûrement mon temps est précieux et je déteste qu'on me le fasse perdre.

- Merci, j'aimerais que les mineurs reprennent la recherche de mon mari, supplia Marie.

- Désolé je ne peux pas car je perdrais...euh...la mine perdra beaucoup d'argent. De toutes façons, il est certainement mort alors faites-vous à l'idée que vous êtes veuve, déclara froidement Léon. Et maintenant laissez-moi...

- Vous comptez le laisser mourir là-bas pour de l'argent, espèce de..., s'écria-t-elle.

- Suffit, la coupa Léon, je vous ai dit dehors sinon vous êtes renvoyée.

Marie sortit donc en claquant la porte non sans l'avoir auparavant traité de tous les qualificatifs peu élogieux qu'elle connaissait, sous son regard indifférent et ennuyé.

Marie décida le soir même d'organiser une réunion où les mineurs décideraient tous ensemble de ceux qui iraient à la recherche de Robert.

Pendant toute la journée, au lieu de travailler, elle fit le tour des mineurs, les invitant à la réunion en espérant qu'un maximum de personnes répondrait à son appel.

Le soir même Marie attendait devant la porte de sa maison, en pensant à ses enfants qui dormaient déjà, épuisés et inquiets pour leur père. Elle avait demandée à Odette, sa sœur, de coucher ses enfants et de faire rentrer les gens chez elle car Marie avait préféré arriver plus tard pour voir les personnes présentes au complet.

Mais maintenant devant sa maison Marie était inquiète à l'idée que personne ne se soit déplacé. Et quand elle entra enfin chez elle, elle découvrit avec déception et effarement que personne n'était venu de peur de perdre leur travail, hormis certains de leurs amis et leurs familles, soit à peine une dizaine de personnes.

Malgré le peu de personnes présentes, Marie retrouva un peu d'espoir à l'idée qu'enfin on chercherait son mari.

La réunion se termina très tard dans la nuit et après bien des disputes, il fut décidé que cinq personnes dont Louis, iraient chercher Robert. Cette équipe décida de partir dès le lendemain soir sans prévenir l'ingénieur qui aurait certainement refusé.

Tout le monde était parti hormis Odette qui allait partir quand Marie l'interpella timidement.

Elles s'assirent toutes deux, puis Marie avoua à sa sœur qu'elle allait partir avec le groupe de recherche et qu'elle aimerait que ce soit elle qui garde ses enfants en son absence car Marie avait une confiance absolue en elle.

Après une violente dispute où Odette avoua son inquiétude pour elle, elles réussirent enfin à se mettre d'accord. Odette avait finalement cédé, sachant que sa sœur deviendrait folle si elle devait rester les bras croisés en attendant le retour du groupe de recherche.

Après de très chaleureux au revoir, Odette rentra enfin chez elle retrouver son mari mais elle ne réussit pas plus que Marie à dormir.

En effet Marie était toujours aussi inquiète pour son mari et elle passa la nuit à se souvenir des bons moments qu'ils avaient passé ensemble.

Quant à Odette elle était tellement inquiète pour sa sœur mais aussi pour son mari qui descendaient tous deux dans les mines, qu'elle passa une très mauvaise nuit rongée par l'inquiétude et le remords d'avoir cédé.

Le lendemain soir l'équipe de recherche composée de Marie, Louis, Ginette la sœur de Robert, Emile le mari de Ginette, Ferdinand le mari d'Odette et enfin

Charles le meilleur ami de Robert, se regroupa aux abords de la mine et attendit le signal d'Odette.

Quelques instants après leur arrivée Odette donna le signal et le groupe se précipita directement vers l'ascenseur. Après de douloureux et langoureux au revoir à Odette, Ferdinand prit place dans l'ascenseur pendant que les autres saluaient tristement et amicalement Odette. Le dernier était à peine rentré que l'ascenseur démarra et les conduisit directement sur la piste de Robert.

Quand ils eurent disparu, Odette le cœur lourd d'inquiétude, rentra chez elle priant pour qu'ils reviennent tous en vie.

Le matin se leva sur la mine, et l'ingénieur arriva, heureux, jusqu'au moment où un mineur lui avoua que six de ses employés étaient partis à la recherche de Robert sans l'en avoir informé, ce qui mit l'ingénieur dans une telle colère qu'il promit de leur donner une sanction exemplaire.

Seulement les jours défilèrent sans qu'ils ne réapparaissent et cela devenait vraiment inquiétant

Au bout de trois jours l'ingénieur vraiment inquiet décida contre toute attente d'aller lui-même à leurs recherches avec trois galibots.

Le soir même en compagnie des trois galibots, il descendit dans la mine pour la première fois et certainement la dernière fois de sa vie. Ils avancèrent rapidement dans la mine et arriver à l'intersection, ils découvrirent avec joie que le groupe de recherche avait laissé une piste.

En effet des flèches tracées sur les parois indiquaient clairement le chemin pris par le groupe et ils suivirent ses flèches pendant plusieurs heures. Jusqu'au moment où ils découvrirent avec effarement que le boyau avait été touché par un éboulement.

L'ingénieur comprit donc que les mineurs étaient coincés derrière, il décida donc d'envoyer deux galibots chercher des mineurs pour l'aider à déplacer les rochers.

Les galibots revinrent à peine une vingtaine de minutes plus tard en compagnie de neuf mineurs. Ils déblayèrent rapidement l'entrée et derrière ils découvrirent avec tristesse les cadavres de Robert et Marie côte à côte, leurs mains enlacées.

Louis leur apprit qu'ils avaient retrouvés Robert mort d'asphyxie et que Marie prise de folie avait sorti son couteau, attrapée la main de Robert puis s'était planté le couteau dans le cœur avant qu'ils aient pu faire le moindre geste pour l'en empêcher.

Peu de temps après alors qu'ils étaient sur le point de partir, l'entrée s'était effondrée, Ginette et Louis qui pleurait assis près des cadavres n'avait pas été blessés contrairement à Ferdinand, qui s'en sortait avec quelques égratignures.

Emile avait beaucoup moins de chance puisque un rocher était tombé sur sa jambe le coinçant mais ce n'était rien comparé à Charles qui était le plus près de l'entrée et qui avait reçu un rocher sur la tête et qui depuis ne s'était toujours pas réveillé.

L'ingénieur s'approcha de Charles au moment même où celui-ci poussait son dernier soupir. Les mineurs portèrent les blessés et les morts, car ils méritaient d'être enterrés dignement, puis le groupe remonta tristement à la surface le cœur lourd de la peine.

Dix ans après cette terrible journée, personne ne s'était encore remis de cette tragique histoire.

Lise et Jules devenus orphelins du jour au lendemain, avaient été confiés à Odette et Ferdinand, et n'avaient jamais depuis cette effroyable journée remis les pieds dans la mine.

Lise maintenant âgée de dix-sept ans avait quitté le coron en compagnie de son frère pour la ville où elle avait rencontrée par hasard, dans le magasin où elle travaillait comme vendeuse, un bourgeois qui était tombé sous son charme. Ils s'étaient mariés deux ans après cette rencontre et avait eu deux enfants, une fille nommée Marie et un garçon appelé Charles.

Quand à Jules il s'était marié à dix-huit avec une serveuse qui lui avait donné un fils nommé Robert. Sa sœur l'aidait financièrement et son mari avait même tenu à leur offrir une maison proche de la leur comme cela Lise pouvait aller régulièrement voir son frère.

Emile qui après l'accident avait été amputé était mort peu de temps après suite à une infection de sa blessure.

Ginette ne s'était jamais remise de sa mort et resta seule pour le reste de sa vie qu'elle passa dans la mine à travailler.

Odette et Ferdinand s'occupèrent d'entretenir la mémoire de Robert et Marie ainsi que de l'incroyable et puissant amour qui les liait en racontant à qui voulait l'entendre leur histoire. Ils n'eurent jamais d'enfants et Odette arrêta de travailler pour s'occuper de tous les orphelins du coron.

L'ingénieur démissionna puis il retourna vivre chez ses parents. Il ne se maria jamais et refusa tout nouveau travail, vivant de l'argent de ses parents. Il essaya d'oublier cette histoire pendant le restant de ses jours, mais sans aucun succès.

Louis fut celui que l'histoire traumatisa le plus car il fut retrouvé moins d'une semaine après leur retour à la surface pendu dans sa maison.

Cette histoire secoua tous les mineurs qui espéraient ne jamais voir se reproduire une telle catastrophe qui avait déchiré et brisé beaucoup trop de personnes. Et tout cela seulement pour de l'argent.

Cassandra
Alice
2nde 10